L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN 8 JUIN 1889. 62me Année

Dufour & Donnet.
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
SAMEDI, 8 JUIN 1889.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne voir la 5e page.

VENTES DE CE JOUR.

Bourse des Encanteurs.

PAR MACON, PAUL & ROBINSON.—Magasin en briques, à trois étages, coin Tchoupitoulas et Lafayette. Magasin de choix et lot de terrain de valeur dans le Sixième District Le Southern Cotton Press & Yards, dans l'Est borné par les rues Poydras, Lafayette, Claiborne et Ste-Angeline.

PAR W. A. KERNAGHAN.—Propriété Nos 22 et 24 rue Toulouse, et propriété coin Tonnelle et Chartres.

PAR JAS P. GUINAULT.—Deux lots de terre vacants, à l'encoignure de l'avenue de la Louisiane et de la rue St Patrick. Maison en briques à deux étages, Passage de la Bourse, Nos 111 et 113. Position désirable et de choix rue Euterpe No 13, près du parc Collège.

PAR LE SHERIF. — Lots, terrains, portions et lits de terre dans le Premier, Deuxième et Troisième districts.

Le réveil de l'opinion libérale en France.

RÉFLEXIONS DU "TEMPS."

Nous n'hésitons pas à saluer une fois de plus comme l'un des meilleurs symptômes de l'heure actuelle le réveil en France de l'opinion libérale. Il était temps que "les modérés", ainsi qu'on les nomme, et qui partout sont des gens de bon sens et de bon conseil, secouassent le découragement ou l'indifférence où ils s'étaient réfugiés et entraînassent en ligue pour soutenir le bon combat contre le césarisme et l'anarchie entre lesquels on prétendait que la France était réduite à choisir. Il y a quatre ans, nous leur adressions nous-mêmes un énergique appel pour conjurer les périls qu'il était dès lors facile de prévoir. Nous montrions alors, dans les principes de 1789, le programme où tous les républicains de raison pouvaient s'unir et, dans la célébration du Centenaire, l'occasion naturelle qui se présentait à eux de le faire. Un premier réveil se produisit alors d'où sortit l'*Association républicaine du Centenaire* qui a groupé à Paris et en province tant de ressources et tant de bonnes volontés. Ce n'était pas assez. Il restait encore une classe de conservateurs républicains qui n'était point disposée à agir, qui, du moins, hésitait, avait des scrupules, cherchait le moyen et l'occasion de manifester ses sentiments d'une façon indépendante et sans avoir l'air de faire des concessions à personne. Nous respectons ces scrupules; nous pensons que l'expérience de l'action pratique apprendra à ces nouveaux combattants qu'il n'est point de meilleure tactique à la guerre n'est pas toujours de tirer sur ses plus proches voisins et ses alliés naturels et nécessaires. Mais, en attendant, nous nous réjouissons franchement de l'initiative, de l'énergie toute fraîche, de la foi vaillante qui s'est manifestée dans tous les discours prononcés hier au banquet de l'*Union libérale*. La politique républicaine que nous voudrions voir triompher aux élections prochaines vient de faire dans ces derniers mois, tant dans la jeunesse des écoles que dans la bourgeoisie libérale, de bonnes recrues. Ce sont, à nos yeux, autant de chances de victoire.

Nous disions, il y a quatre ans, que le parti républicain libéral ne pouvait avoir qu'un seul terrain d'union et d'action, un seul programme incontesté et incontestable, les principes de 1789. Il n'y a, en effet, en politique, qu'une ligne de partage des eaux, une ligne qui sépare la République libérale soit du despotisme, d'un seul, soit de celui d'une Convention, soit enfin de l'ancien régime théocratique. Cette ligne est fixée par les principes mêmes au nom desquels se réunirent les Etats généraux de 1789. *L'Union libérale* a confirmé sur ce point encore nos prévisions; elle n'a pas cherché une autre plate-forme que celle qu'avait déjà déterminée l'*Association du Centenaire*. Elle aussi a invité tous ses adhérents à se liguer pour la défense de ces principes et leur réalisation toujours plus entière dans nos lois et dans notre politique gouvernementale. A cet égard, et pour cette raison, on nous permettra de signaler entre tous les discours prononcés hier soir celui de M. Georges Picot. Le discours le moins spécifiquement politique s'est trouvé être le plus significatif et le plus caractéristique de la séance.

M. Picot a fait deux démonstrations également éloquentes et utiles. Tout d'abord, en historien impartial et bien informé, il a montré que le mouvement de 1789, loin d'être quelque chose de nouveau et de surnaturel dans notre histoire, était le terme et le couronnement du long et persévérant effort du tiers état, luttant sans se lasser contre les privilèges féodaux, le morcellement de la patrie, la diversité des lois et l'inégalité des charges. Il a constaté que les députés de 1789 réclamaient trois choses: l'unité de la patrie, l'égalité des droits et le gouvernement représentatif, c'est-à-dire le gouvernement de la nation par ses mandataires. Des trois points de ce programme les deux premiers ont été si bien réalisés qu'ils sont devenus incontestés et imposés à tous les régimes, sauf le dernier; l'organisation du gouvernement libre. L'entreprise ne pouvait être achevée d'un seul coup; rien d'étonnant qu'elle ait été traversée de mille épreuves et que les hommes puisillanimes ne la déclarent impossible et chimérique. La France, elle, n'y a pas renoncé et ne saurait y renoncer sans renier son génie et sa raison d'être. Après chaque échec, elle a recommencé l'œuvre. Pourquoi ne finirait-elle point par réussir? Jetez les yeux sur l'Europe; comparez la situation politique des divers Etats telle qu'elle est aujourd'hui à ce qu'elle était en 1823, par exemple.

Le régime constitutionnel a conquis successivement le Piémont et enfin l'Italie entière et unie; il s'est imposé à l'Autriche malgré M. de Metternich; il existe dans toute l'Allemagne, en Belgique, en Hollande, en Suède, en Norwège, en Espagne. Il n'y a véritablement que la Russie et la Turquie qui lui soient encore étrangères. Ce serait au moment où les principes politiques de 1789 ont fait le tour de l'Europe et en ont changé la face que la France y renoncerait et ferait publiquement au monde qu'elle a cédé par sa foi généreuse l'humiliant aveu que cette foi était une chimère! Non, cela n'est pas possible.

La vérité, c'est qu'en 1815, après les journées évanouies de la gloire militaire, elle a repris avec une ardeur nouvelle l'œuvre libérale. Pour la sauver, elle a fait contre Charles X la révolution de 1830. En 1848, elle a proclamé le suffrage universel. Le peuple n'était pas encore mûr pour l'exercice de ce grand pouvoir. Il s'est remis en tutelle sous le second empire pendant dix-huit ans. Le pouvoir personnel a amené un second Waterloo. Alors, enfin désabusée, éprouvée, mais plus sage, la France a de nouveau fait appel à la liberté et fondé la République qui n'est rien si elle n'est l'organisation même du régime libéral accommodé au suffrage universel et au développement pacifique de la démocratie. C'est dans la République qu'il faut donc se placer pour travailler efficacement au triomphe politique des principes de la Révolution, car, hors d'elle, il ne reste rien que la réaction stérile ou l'aventure boulangiste.

Nous recommandons à tous les conservateurs de bonne foi la lecture de ce beau discours. Ils n'y trouveront pas des phrases mais des faits, non des récriminations stériles ou des condamnations passionnées, mais une lumière irréfutable sortant de l'étude même du passé pour montrer à tous les hommes de bonne volonté, à tous ceux qui veulent obéir au génie même de la patrie et travailler à sa gloire et à sa force dans l'avenir, la route à suivre et les résolutions à prendre. Les conservateurs de droite se plaignent de trouver toujours devant eux une République fermée; voilà une porte largement ouverte, la porte même des principes de 1789. Il ne dépend plus que d'eux d'y entrer.

Articles pour bains.

COSTUME DE BAINS POUR dames. Peignoirs de bain. Sandales et espadrilles. Caleçons de bains pour hommes, jeunes gens et enfants, arrivant de France et mis en vente à des prix extrêmement modérés. A L'ETOILE ROUGE BAZAR.

Dites: pourquoi n'allez-vous pas vous amuser dimanche, 9 juin, à la Nouvelle Ibérie, où la Compagnie de Zomplers Home No 1 fait une excursion: prix $2.00.

Cette infection scrofuleuse dans votre sang peut être entièrement expulsée par la Salsepareille d'Ayer.

LOUISIANE.

Le Weekly Louisiana Review, Nouvelle-Orléans, du 5 juin:

Dans la paroisse Tangipahoa, M. J. W. Thompson a expédié 920 tonnes de cannes, mardi dernier.

—M. Biegel, de Ponchatoula, compte élever, bientôt, une scierie, au dessus des terrains consacrés aux pique-nique, tout près de Ponchatoula.

—M. L. R. Henderson a acheté cinq acres qui touchent à sa ferme, et appartenaient à C. E. Cate; il va y semer des fraises. Certains habitants en ont fait, cette année, plus que depuis cinq ans. On cite un fermier d'Indépendance qui s'est fait, avec ses fraises seules, un revenu de $2,700.

—Le *Caligraph*, de Ruston, paroisse Lincoln, dit:

Le ver du chou a fait des dégâts considérables, dans notre voisinage, cette année.

Dans presque toute la paroisse, les avoines ont manqué, à cause de la sécheresse prolongée.

D'après le *Farmers' Union*, de Simsboro, même paroisse, il va s'y établir, bientôt, une fabrique de wagons.

—Les citoyens de Cheneyville, paroisse Rapides, ont tenu, récemment, un meeting, en vue de rechercher les moyens de se procurer des transports à meilleur marché, pour leurs expéditions de fret, coton, sucre, mélasse, etc.

—On va jeter un pont sur la Rivière Rouge à Alexandrie, sous peu. Un ingénieur de la compagnie du Texas Pacifique est venu, sur les lieux, étudier les différents sites, afin d'y jeter un pont.

La banque d'Alexandrie a ouvert, dans cette ville, en septembre dernier; elle fait de bonnes affaires. C'est une excellente acquisition pour la localité.

On se préoccupe fort, en ce moment, d'un chemin de fer qui relierait Alexandrie à Monroe.

On construit, maintenant, deux bateaux et quatre barges pour faire le service entre Alexandrie et Shreveport, de concert avec le chemin de fer Texas Pacific.

Les assessments de cette année, suivant l'assesseur de la paroisse, M. C. R. Haworth, établissent qu'il y a eu, sur la propriété, depuis l'an dernier, une hausse d'au moins $100,000.

—La *Sentinelle*, de St Francisville, paroisse West Félciana, rapporte que le steamer *City of New Orleans*, en remontant le fleuve, s'est arrêté, plusieurs heures, au Laudug de cette localité pour y prendre un fort chargement de pommes-de-terre, en destination des marchés du Nord et de l'Ouest.

—Le *Banner*, de la paroisse Ste-Marie, annonce que MM. Pecot, W. A. O'Niel et autres, ont institué une poursuite contre le jury de police, pour le forcer à ouvrir un chemin public, à l'est du Bayou, à partir de Charenton jusqu'à ligne supérieure de la paroisse.

Grâce à l'énergie de plusieurs de nos citoyens notables et expérimentés, et de M. K. Wilson, Franklin va avoir une Association de Homestead et de non-traction. Il a déjà été souscrit 175 actions de $200 chacune. Un meeting a été convoqué pour le 22 juin. L'Association s'organisera alors et les opérations commenceront immédiatement.

A Morgan City, la compagnie d'expédition des huîtres commencera ses travaux avec un personnel de 200 ouvriers et employés.

— Le *Southron*, de la paroisse Sabine:

Nous avons le plaisir de constater que les récoltes, dans notre paroisse, sont dans un état florissant. Si nous en jugeons d'après ce que nous voyons maintenant, le maïs aura un rendement immense et il y aura une grande abondance de glands.

—Le chemin conduisant de Ste-Hélène, paroisse du même nom, à Tangipahoa, sera ouvert, à travers le marais de Tickfaw, près du pont de Strickland. On le garnit de fossés des deux côtés. Nous aurons enfin une bonne route.

—Le *Plain Dealer*, de Plain Dealing, paroisse Bossier, a reçu, en cadeau, un oignon espèce "Silver King", de la récolte de cette année. Il pèse 1 livre 1/2 et a 16 pouces 1/4 de circonférence. On voit ce que l'on peut faire, avec le sol de Plain Dealing, dans le jardinage.

—Le *Courrier*, Opelousas, paroisse St-Landry, du 1er juin:

La sécheresse a continué, toute la semaine qui vient de s'écouler; toutes les récoltes souffrent du manque d'eau; nos citernes sont vides. Il en est de même de toutes les étangs, de toutes les coulées. On est obligé de pousser le bétail à plusieurs milles de distance, pour lui permettre de s'abreuver.

Voilà longtemps que nous n'avons en pareille sécheresse; aussi y aura-t-il un déficit considérable dans les récoltes.

Quant au riz, la non-réussite est complète; on n'en fera rien de bon, et il est par trop tard pour labourer et semer de nouveau.

—La *Comet*, Thibodeaux, paroisse Lafourche, du 6 juin:

Le bayou à assez haussé, cette semaine, pour permettre au steamer "Assumption" de le remonter jusqu'ici, dimanche soir. Il est à espérer que la hausse continuera.

Le steamer "Belgrade", au capt. L. F. Schneider, a pu reprendre son service. Il fait des voyages réguliers, de Thibodaux à Donaldsonville. Il part d'ici à 6 heures du matin.

—Les figues commencent à mûrir.

L'*Advocate*, Baton Rouge, du 5 juin:

Il est évident que nos récoltes, en général, sinon toutes, ont été endommagées par la sécheresse, mais nous ne croyons pas devoir autant nous lamenter que nous le voyons faire autour de nous.

En 1829, il y a eu une très longue sécheresse; les petits courants d'eau étaient complètement à sec, et quelques grandes rivières, réduites à l'état de petits bayous. La rivière Tennessee était traversée à gué, par les porcs, à Florence, Alabama, mais les récoltes furent bonnes, cette année-là, et le maïs, abondant.

En 1854, il ne plut pas, depuis le milieu de décembre jusqu'au 31 mai 1855. Il y eut des prières publiques; on craignait la famine. En quelques endroits, les fermiers crurent devoir faire un second labour et semer de nouveau. A la surprise générale, la récolte fut splendide, surtout celle du maïs.

En 1860, grande sécheresse, suivie encore d'une belle récolte. Nos planteurs n'ont donc pas trop à désespérer de la situation. Rien de perdu, jusqu'à présent.

Le journal "L'Abeille de la Nile-Orléans" est mis gratuitement à la disposition des visiteurs de l'Exposition Universelle de 1889 à Paris, au bureau des Renseignements Commerciaux, à la Section des Colonies Françaises, Esplanade des Invalides.

Ah! Ah! Monsieur—Allons à la Nouvelle-Ibérie, dimanche 9 juin, avec la Compagnie de Pompiers Home No 1. Il y fait une excursion par steamer mais des faits, non des réclames.

Nul Remède Universel

N'a encore été découvert; mais, comme au moins les quatre cinquièmes des maladies humaines ont leur source dans l'Impureté du Sang, une médecine qui restaure ce fluide à une condition saine arrive presque à être une cure universelle. La Salsepareille d'Ayer agit sur le sang dans toutes les périodes de sa formation, et est, par conséquent, adaptée à une plus grande variété de maladies qu'aucune autre médecine connue. Les

Furoncles et les Boutons

Qui résistent à un traitement ordinaire, cèdent à la Salsepareille d'Ayer après un essai comparativement court.

Mr. C. K. Murray, de Charlottesville, Va., écrit que durant des années il était affligé de furoncles qui lui causaient beaucoup de souffrances. Ceux-ci furent suivis de boutons rouges dont il avait plusieurs à la fois. Il commença alors à prendre de la Salsepareille d'Ayer, et après en avoir pris trois flacons, les boutons disparurent, et depuis six ans il n'a pas eu même l'apparence du moindre petit bouton.

Cette insidieuse maladie, la **Scrofule**, est la cause fertile d'innombrables maux, la **Consomption** étant l'un de plusieurs également fatals. Les éruptions, les ulcères, le mal aux yeux, la faiblesse et l'épuisement des muscles, un appétit capricieux et autres maux semblables, sont presque des indications certaines d'une infection scrofuleuse dans le système. Beaucoup de figures, qui autrement seraient belles, sont défigurées par des boutons, des éruptions, de vilaines pustules, qui proviennent de sang impur, montrant le besoin de la Salsepareille d'Ayer pour remédier au mal.

Tous ceux qui souffrent des désordres du sang devraient essayer de la Salsepareille d'Ayer—éviter de se servir de toutes poudres, onguents, lotions, et spécialement de compositions bon marché et sans valeur, lesquelles, non seulement, manquent d'effectuer une guérison, mais plus fréquemment aggravent et confirment les maladies que des annonces mensongères promettaient de guérir.

Ayer's Sarsaparilla,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats Unis. Vendue par tous les Pharmaciens. Prix $1; six flacons, $5.

AU REICHSTAG ALLEMAND.—AU COURS DE LA DISCUSSION, EN TROISIÈME LECTURE, DU PROJET D'ASSURANCE CONTRE LA VIEILLESSE ET L'INVALIDITÉ.—RÉPONSE DE M. BEBEL, SOCIALISTE, A M. DE BISMARCK.—M. Bebel a profité de la discussion, en troisième lecture, du projet de loi (nous en avons annoncé l'adoption définitive) pour répondre à la critique de l'attitude des socialistes, faite par le chancelier, et à la déclaration de guerre qu'il a renouvelée contre ce parti.

Il a rappelé, d'abord, que, depuis trente ans, M. de Bismarck a eu, toujours, autour de lui, des hommes qui avaient appartenu aux partis socialiste ou communiste allemands.

En considérant—a-t-il dit ensuite—que notre tâche est d'éclairer les travailleurs allemands sur leurs droits, nous avons accompli un haut devoir moral et humain (Hilarité) et nous suivrons la même ligne de conduite. Exciter le mécontentement est, dans certains cas, une action louable (Écoutez! écoutez et rires.) plus louable que de nager avec le courant et de prendre sa part du succès. Le mécontentement a été, de tout temps, le ressort du progrès humain.

Le développement de l'humanité est un combat ininterrompu. La Révolution française, qui est le plus glorieux événement du siècle dernier (Grande agitation!) a la première fondé l'état moderne.

Ces messieurs qui nous reprochent de vivre d'agitation, je voudrais les rendre attentifs à ce fait que, sans le mécontentement qu'ils ont, eux-même semé, et sans 1848, la Prusse serait restée longtemps encore sans Constitution. Sans une continuelle excitation de mécontentement et d'agitation dans le peuple allemand, l'unité allemande n'aurait pas été réalisée. (Rires.) Même le prince de Bismarck a dû forcé de tenir compte de ce mécontentement du peuple, et demand par la constitution de la fédération du Nord, et, plus tard, de l'empire d'Allemagne. Et vous, messieurs, (M. Bebel s'adresse à droite) avez-vous jamais manqué de saucter le mécontentement en poursuivant l'établissement des droits sur les graines et le bétail? N'avez-vous pas mécontenté tout le peuple allemand pour arriver à l'accomplissement de vos vœux? Vous croyez que notre agitation seule est mauvaise, parce qu'elle ne vous va pas.

A quoi doit-on ce projet de loi que nous discutons, si ce n'est à la démocratie socialiste? (Rires.) Si nous obtenons davantage, c'est encore à la démocratie socialiste que vous le devrez. (Rires.)

Les démocrates-socialistes sont bien loin de penser à ébranler les bases de la civilisation moderne. La question est pour nous de rendre à tous les hommes, sans exception, leur sort supportable, dans les cadres tracés par cette civilisation.

Nous voulons sans cesse améliorer la condition de chacun; nous combattons pour les droits de l'homme, que un empereur, ni chancelier, ni Reichstag, ne peuvent confisquer. Sur ce que nous voulons, nous sommes tous d'accord. Sur les voies et moyens d'y parvenir, nous ne sommes pas d'accord et ne pouvons pas l'être. Mais nous chercherons à réaliser nos idées sur la base de l'ordre social existant. Nous laissons aux agents provocateurs de la police royale prussienne les excitations à la révolution. Une révolution ne se fait pas avec des barricades; nous le savons fort bien. Nous combattons avec des idées, et dans ce combat il n'est pas de parti qui ait remporté de plus grands succès que nous. Nous ne sommes pas assez fous pour chercher à atteindre notre but par la violence.

M. Bebel a terminé en rappelant divers arguments contre le projet—entre autres l'insuffisance de la rente accordée aux ouvriers invalides, reconnue même des conservateurs. "Que la loi soit votée ou rejetée, peu nous importe. La démocratie socialiste n'en continuera pas moins de croître et progresser."

Aux amateurs.

Gilets et caleçons flanelle mousseline, article français de première qualité. Parfumeries; corsets français à $1.00. L'Etoile Rouge bazar.

Cette infection scrofuleuse dans votre sang peut être entièrement expulsée par la Salsepareille d'Ayer.

ROYAL BAKING POWDER

Absolument pur.

L'effet de cette POUDRE est infaillible. C'est une merveille de pureté, de force et d'innocuité bien complet est bien plus économique que celle des poudres ordinaires, et elle échappe elle-même à toute comparaison avec la multitude des autres préparations communes, sans valeur, incomplètes sous le rapport du poids, chargées d'alun et de phosphates.

Vendue seulement en cans. ROYAL BAKING POWDER CO., 106 Wall Street, New York.

En gros par SIMON, HERMANN & CO. & CO. SCHMIDT & SCHOLER.

Ler janv. 89—1 an—mar,jeu,sam

ESPAGNE.—LA NEUTRALISATION DE LA MÉDITERRANÉE ET CELLE DU DÉTROIT DE GIBRALTAR.—LES RELATIONS DE L'ESPAGNE AVEC LES PUISSANCES.—Le 20 mai, à la séance du Sénat, M. Marcoartu a développé son interpellation sur la politique extérieure de l'Espagne. Il a félicité le marquis Vega de Armijo d'avoir été le premier ministre espagnol qui ait obtenu que l'Espagne prît place dans les congrès internationaux tenus en Europe.

Il a appelé l'attention du gouvernement sur les avantages qu'aurait la neutralisation de la Méditerranée, et a surtout demandé qu'on négociât, avec l'Angleterre, la neutralisation du détroit de Gibraltar sur les-mêmes bases que celles du canal de Suez. M. Marcoartu a exprimé le regret que l'Angleterre n'exécute pas fidèlement le traité d'Utrecht à propos de Gibraltar. L'Espagne devrait aussi déclarer qu'Algésiras est un port franc, pour combattre la contrebande autour de Gibraltar.

Le marquis Vega de Armijo, sans répondre à M. Marcoartu sur tous les points délicats soulevés, a affirmé que tous les ministres espagnols avaient inutilement essayé de donner à la question de Gibraltar une solution conforme aux aspirations nationales; il a ajouté que les relations de l'Espagne étaient actuellement excellentes avec toutes les puissances, comme l'a prouvé la visite des escadres étrangères à Barcelone, en 1888.

PORTUGAL.—CONSTRUCTION ET EXPLOITATION D'UN VIADUC MÉTALLIQUE.—Le ministre de France à Lisbonne écrit à son gouvernement:

"La municipalité de Lisbonne met en adjudication, pendant le délai de six mois, commençant le 1er mars et finissant le 31 août prochain, à faire la concession de la construction et de l'exploitation d'un viaduc métallique entre San Pedro d'Alcantara et le Campo dos Martyres da Patria et entre cette dernière place et le Largo da Graça.

"Ce viaduc aura une extension d'environ 1500 mètres, une longueur de 17 mètres, et devra être construit suivant les clauses et conditions du cahier des charges. Nul ne sera admis au concours sans avoir versé, au préalable, dans les coffres de la municipalité, le dépôt provisoire de 20,000,000 reis, soit 111,111 francs.

"Les soumissions seront envoyées sous pli cacheté portant l'indication extérieure: "Concours pour la construction et l'exploitation du viaduc de San Pedro de Alcantara à Graça.

LE BAROMÈTRE DU CULTIVATEUR.—A la campagne, tout est baromètre.

Parmi les oiseaux de basse-cour, les pigeons sont à peu près les meilleurs indicateurs du temps. Quand ils se posent sur la couverture d'une grange en présentant le jabot au levant, soyons assurés qu'il pleuvra le lendemain, s'il ne pleut pas déjà pendant la nuit. Si les pigeons rentrent au colombier, signe de pluie, et, s'ils vont butiner au loin dans la plaine, signe de beau temps; s'ils piètent aux environs de la ferme, pluie imminente.

Les pronostics des poules ne sont pas moins certains: quand elles se roulent dans la poussière en hérissant leurs plumes, signe d'orage.

Même prophétie de la part des canards quand ils se mettent à plonger, à battre des ailes et à se poursuivre joyeusement sur la mare.

Si, par un temps magnifique, le cultivateur voit sa vache lécher ses murs de son étable, il se hâte de rentrer son fourrage. La vache léchant le salpêtre que l'humidité de l'atmosphère fait suinter de la muraille, pluie pour le lendemain.

Encore de la pluie si les abeilles rentrent longtemps avant le coucher du soleil et avec un maigre butin.

Toujours de la pluie lorsque les corbeaux sont éveillés de bonne heure et qu'ils crient plus qu'à l'ordinaire.

Les hirondelles volent-elles en rasant la terre, l'orage n'est pas loin; disparaissent-elles dans les nuages, vous pouvez vous mettre en route. Quand le rossignol chante clair toute la nuit, on peut compter sur un beau lendemain. C'est tout le contraire quand les grenouilles entament leurs concerts, quand les chouettes houlotent.

Ce ne sont pas seulement les animaux et les oiseaux qui indiquent aux cultivateurs les changements du temps.

Si le matin la lame de la faux reste sèche, bon signe; si elle prend l'humidité et se teint de bleu ou de rose, c'est de la pluie à courte échéance. Pluie également lorsque les gerbes de blé et d'avoine pèsent plus qu'à l'ordinaire.

Le bûcheron qui va au loin connaît sa cognée comme le faucheur interroge sa faulx. Si la hache est nette et luisante, la journée sera belle; si elle est terne et si la couche ne glisse pas dans la main, gare au bouillon de grenouille.

En automne, la gelée blanche indique la pluie, et la rosée le beau temps.

La lune est un excellent baromètre. Si elle est entourée d'un cercle blafard, c'est de la pluie; si le cercle est rouge, c'est du vent; si l'astre des nuits brille pur et lumineux, c'est du beau temps.

Le cultivateur a appris cela dans un livre à la portée de tout le monde, et il a pour titre: *la nature*, et pour auteur le bon Dieu. Ce même livre de la nature est toujours ouvert pour ceux qui veulent travailler, s'approfondir et s'élever par l'intelligence.

M. Rapineau explique comment il est arrivé à supprimer de ses dépenses quotidiennes le coûteux impôt du pourboire:

—Quand on me le demande, je le refuse, le pourboire étant facultatif et non obligatoire.

—Mais quand on ne vous en demande pas?

—Alors, c'est qu'on n'en a pas besoin, et je n'en donne pas davantage!

Où disait, devant une femme, très malheureuse en ménage, que le mariage est un duel de tous les instants.

—Oui, dit-elle, et un duel où la femme n'a que le choix des larmes.

Oh! maman, permets-moi de faire avec la Compagnie de Pompiers Home No 1, dimanche, 9 juin, une excursion à la Nouvelle-Ibérie, sur le Tèche.

De France.

L'Etoile Rouge bazar met en vente dès aujourd'hui: EVENTAILS JAPONAIS, ÉVENTAILS TONKINOIS ET PARISIENS, TOUS TROIS DE LA DERNIÈRE NOUVEAUTÉ FRANÇAISE.

JACOB.—Décédé, vendredi matin, le 7 juin, 1889, à 6 heures 30, JEAN JOSEPH JACOB, à l'âge de 61 ans, né à St-Sauveur, Hautes Alpes, France, et résidant en cette ville depuis 42 ans. Les amis et connaissances des familles Jacob, Garnier, St-Pasteur, DeGeorge, Vigneand et Lonapre, sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu samedi matin à 10 heures précises, de sa dernière résidence, coin Royale et Hôpital.

Salle de l'Association de Bienfaisance Mutuelle de Policemen.

Les officiers et membres sont par le présent requis de se réunir (avec badge) à leur salle, No. 51 rue Bienville, AUJOURD'HUI, le 8 juin 1889, à 4 heures de l'après-midi, pour assister aux funérailles de leur frère HENRI KVAPS, âgé de 68 ans, natif de France.

Par ordre de EUGÈNE HOULNÉ, Président du Comité de Secours.

ELIE LAMBERT, Secrétaire aux Finances.

Approuvé: A. L. TISSOT, Président.

8 juin—1t

TO-KALON

Le célèbre vin de M. Crabb,

Attention spéciale est donnée à l'approvisionnement des familles, hôtels, clubs et restaurants.

En vente chez M. P. Forget, seul Agent, 150 rue Royale entre St-Pierre et Toulouse. Chambres garnies au No 40 rue Dauphine.

31 mars—

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

MM. les Sociétaires sont notifiés qu'une assemblée générale extraordinaire aura lieu à l'Asile, DIMANCHE PROCHAIN, 9 du courant, à 5 heures du soir.

Objet de la séance: Demande pour venir en aide aux victimes du désastre de la ville de Johnstown et de ses environs, Penn.

Par ordre du Président, J. BAYLE.

L. SIMON, Secrétaire. 7juin—2t

DE L'BOUTONS AU SCROFULE.

Guérison positive pour toutes les maladies de la peau, du cuir chevelu et du sang, excepté l'ichthiose.

Huit années de psoriasis. La tête, les bras et la poitrine ne formant qu'une plaie solide. Le dos couvert d'ulcères. Echec des meilleurs médecins et des meilleurs médicaments. Guérison par les remèdes Cuticura au prix de $3 75.

J'ai employé les remèdes CUTICURA avec les meilleurs résultats. J'ai fait usage de deux bouteilles du CUTICURA RÉSOLVENT, de douze boîtes de CUTICURA et d'une SAVONNETTE CUTICURA, et je suis guéri d'une terrible maladie de peau et du cuir chevelu, connue sous le nom de Psoriasis, que j'avais depuis 8 ans. La maladie s'aggravait et diminuait de temps en temps. Quelquefois ma tête ne formait qu'une plaie, et j'en étais là quand j'ai commencé à me servir du CUTICURA. Mes bras étaient couverts de croutes, des coudes à l'épaule; ma poitrine en était couverte également, et mon dos était ravagé par des plaies de l'étendue d'un pouny à un dollar. Les meilleurs médecins ne m'avaient procuré aucun soulagement; j'avais employé sans succès de nombreux médicaments. Ma maladie était héréditaire, et je la croyais incurable; néanmoins, un commencement de guérison se manifesta dès la première application du CUTICURA.

ARCHER RUSSELL, Dealer, Ohio.

Maladie de la peau guérie après six ans.

Je suis heureuse de pouvoir dire que j'ai employé les REMÈDES CUTICURA et que je me considère comme entièrement guérie du *soi disant* dont j'avais souffert pendant 6 ans. J'avais employé une quantité de remèdes et deux des meilleurs médecins du pays, mais ne guérison était plus éloignée que jamais.

MRS A. MCCLAFLIN, More te, Me.

Le plus mauvais cas de scrofule guéri.

Nous vendons depuis des années vos REMÈDES CUTICURA, et nous n'avons jamais reçu de plaintes de eux. Le cas le plus sérieux dont nous ayons eu connaissance est celui d'une client qui a été guérie par l'emploi de cinq bouteilles du CUTICURA RÉSOLVENT, du CUTICURA et du SAVON CUTICURA.

TAYLOR & TAYLOR, Pharmaciens, Frankfort, Kan.

Les Remèdes Cuticura

Guérissent toutes les affreuses maladies de la peau (démangeaisons, sensations de brûlures cuisantes, boutons, affections du cuir chevelu suivies des chutes de cheveux, empoisonnement du sang, etc.), tout excepté l'ichthiose.

Vendu partout. Prix CUTICURA 50c.; SAVON 25c.; RÉSOLVENT, $1. Préparé par la POTTER DRUG & CHEMICAL CORPORATION, Boston.

☞ Demandez pour "Comment guérir les maladies de peau", 64 pages, 50 illustrations, et 100 certificats.

BOUTONS, points noirs, peau rouge, rugueuse et huileuse, prévenus par l'emploi du savon Cuticura.

GUÉRISON RADICALE DE SANFORD POUR LE CATARRHE.

Traitement externe et interne complet pour Un Dollar.

Vous sentir affranchir du danger de suffocation quand on est couché, sentir que vous respirez librement, que vous dormez doucement et profondément; avoir la satisfaction que vous vous levez reposé, l'esprit tranquille, le cerveau en pleine activité; que vous n'éprouvez aucune douleur; qu'aucune sub-tance empoisonnée et putride ne souille votre haleine et n'affecte chez vous les sens de l'odorat, du goût et de l'ouïe; avoir l'impression que votre système, au moyen des veines et des artères, n'absorbe pas les poisons qui amènent la destruction des organes: voilà la première et la plus intime des jouissances humaines. Nous devons tous y tendre. Malheureusement, beaucoup, malgré l'aide des médecins, n'y arrivent pas.

SANFORD'S RADICAL CURE combat toutes les phases du catarrhe, depuis le rhume de cerveau jusqu'à la plus hideuse phases de la maladie. C'est une affection locale et constitutionnelle. Ce remède guérit instantanément, permanemment et radicalement, ne cette guère, et résiste toujours.

Sanford's Radical Cure

se compose d'une bouteille de RADICAL CURE, d'une boîte du CATARRHAL SOLVENT et d'un IMPROVED INHALER, le tout enveloppé en un paquet, avec les directions nécessaires. Vendu par tous les pharmaciens p. ur $1.

POTTER DRUG & CHEMICAL CORPORATION, BOSTON.

Affranchi de Rhumatismes.

En une minute, le Cuticura Anti-Pain Plaster soulage du rhumatisme, de la sciatique, des affections de reins, de la douleur du côté, les douleurs musculaires et de la poitrine. C'est le seul emplâtre

Avis.

A. SIMON, le Cosmopolite, coin Damaise et Decatur.—Abonnement à toutes les publications; distribution à domicile. 22jan—

DATE DE FONDATION, 1805

COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

New Orleans Insurance Company et New Orleans.

Etablie en 1805.

BUREAUX: 3 rue Carondelet entre Canal et Commune.

Capital - $500,000

J. TUYES, Président
A. SCHREIBER, Vice Président.
JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.

Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.

DIRECTEURS:

JEAS. T. DUGAZON, EDWD. J. BOSET.
PIERRE FOUTZ, H. GALLY
D. FAYJO, A. SCHREIBER,
CHAS. E. SCHMIDT, W. G. VINCENT,
JULES TUYES, H. LARQUEBISNI,
AUG. PITOT, J. W. HINCKS.

24 fev'89—1an.

PIANOS DE PLEYEL

CHEZ

Louis Grunewald & Cie.

18 rue Baronne et 127 rue du Canal.

Seul agent pour tous les meilleurs

Pianos Américains,

Steinway, Sohmer, Knabe, Behr, Shoninger, Fischer et Pease,

Au plus bas prix, au comptant, ou payables en Versements mensuels très faciles.

MUSIQUE

de tous les principaux éditeurs, ainsi que les dernières publications.

Endroit au magasin de musique à

LOUIS GRUNEWALD,
NLLE-ORLEANS.

1er oct—1an

1000 PAIRES DE PANTALONS EN CASIMERE, $1.50.

Nous les vendions le double.

1000 PAIRES DE PANTALONS TRÈS FINS A $3.

Ils valent tous plus de Cinq Piastres.

Nous offrons des Bargains sur tous nos comptoirs cette semaine.

Paletots et Gilets Alpaca et Gros Grain, noir et de couleur, A MOITIÉ PRIX,

Pour faire profiter le Public en général.

100 douzaines de Chemises Blanches avec 18 plis, 37 cents, 2 chemises pour 75c.

MICHEL LION & CO.,

18 déc—1an 195, 197, 199 Dryades, coin Ste-Anne.

D. H. Holmes.

Département des Bottines et Chaussures.

Oxford ties pour dames, $1.50, dans toutes les grandeurs et largeurs.
" " " " $2.00, aussi avec 4 boutons.
Beaux Kid ties pour dames, $2 50, dans tous les genres.
Nous avons aussi de beaux Ties pour dames en peau de chevreau à $3, $3.50 et $4.
Bottines peau de chevreau à boutons, $1.50.
" " " " $2 00.
" " " " $2.50.
Bottines françaises cousues, en peau de chevreau, à boutons, $3.50.

Nous tenons des Oxford Ties et bottines à boutons de toutes largeurs, façon Opera ou Common Sense.

Assortiment complet d'Oxford Ties et de pantoufles pour fillett